



AMBASSADE DE SUISSE  
EN ITALIE

00197 ROME, le 21 novembre 1968

Largo Elvezia - Via Barnaba Oriani, 61  
Tél. 803-641

Réf.: LP/vz

CONFIDENTIEL

Lettre politique No 19

Monsieur Pierre M i c h e l i  
Secrétaire général du  
Département politique fédéral

B e r n e

Démission du gouvernement Leone

cn						ala
Daten						}
Von						
EPD	3. DEZ. 1968					
Ref. p. A. 21.31. Rom						

Monsieur l'Ambassadeur,

Le gouvernement monocolore démocrate-chrétien, constitué le 24 juin dernier à la suite des élections législatives du mois de mai, vient d'offrir sa démission au Président de la République.

Cette décision ne surprend, bien entendu, personne. En fait, le Ministère Leone n'avait été investi que pour faire le pont entre le dernier gouvernement de la quatrième législature et le premier gouvernement véritable de la cinquième, dont personne non plus ne doute qu'il reconstituera la coalition entre démocrates-chrétiens, socialistes et républicains. Ainsi l'exigent et l'arithmétique parlementaire et l'opportunité politique. C'est l'union forcée, combien plus difficile à réaliser et à vivre - du moins en politique - que l'union libre ...

La crise, ouverte formellement avant-hier, remonte en fait aux élections législatives du printemps de

./.

Dodis



- 2 -

cette année dont le parti socialiste italien (PSI) fit les frais et sortit comme traumatisé. Sans être catastrophiques, les résultats de ces élections ne répondaient guère à ses espérances. L'unification du parti, ou son action au gouvernement, ou ces deux éléments à la fois ne semblent pas avoir rencontré la faveur des électeurs. Soucieux de rechercher les causes profondes de ce phénomène et de forger éventuellement une nouvelle stratégie, les socialistes se retirèrent sur l'Aventin pour une cure d'isolement et de réflexion dont il était entendu qu'elle ne durerait que quelques mois, jusqu'au congrès d'automne du parti. On sait qu'elle ne leur fut guère propice; jamais les socialistes n'ont paru aussi divisés quant à la définition des causes du malaise et quant aux remèdes à adopter pour reprendre pied. Les élections administratives de dimanche dernier dans certaines régions et villes de la Péninsule confirment une certaine désaffection à l'égard du PSI au profit de la démocratie-chrétienne d'une part, du parti républicain et de l'extrême-gauche d'autre part.

C'est dans cette situation confuse que le chef de l'Etat chargera dans quelques jours - après les consultations d'usage - une personnalité démocrate-chrétienne (probablement Colombo) de former un gouvernement de centre-gauche. C'est un euphémisme de dire que la crise sera difficile à résoudre. Le prochain gouvernement pourrait bien n'avoir qu'une vie brève, étant donné que le congrès national de la démocratie-chrétienne se tiendra au printemps prochain. Les orientations qui s'en dégageront pourraient exiger, à ce moment-là, une révision dans le dosage des programmes et des personnes. Celui-ci, dans une formule de centre-gauche à l'italienne, représente la quadrature du cercle, le président Moro en a fait l'expérience plusieurs fois non sans quelque succès d'ailleurs. Maintenant, les conditions sont encore pires en raison du trouble et de la

./.

- 3 -

confusion au sein du parti socialiste où des forces centrifuges sont à l'oeuvre. D'autre part, le futur président du Conseil aura-t-il l'habileté et la souplesse d'un Moro, son imagination féconde dans la recherche du compromis? Sous Moro, l'Italie a connu une certaine stabilité gouvernementale - au prix certes d'un grand immobilisme législatif. Au cours de la présente législature, la probabilité de fréquentes crises ministérielles augmente sans que l'on puisse en contrepartie entrevoir la perspective d'un travail législatif plus productif. La situation est jugée assez sérieuse et certains observateurs croient à la nécessité de nouvelles élections à une date rapprochée. Cette éventualité, tout en n'étant pas à exclure complètement, n'est cependant pas tout à fait plausible. Le chef de l'Etat, socialiste, ne voudrait certainement pas renvoyer les députés devant leurs électeurs à un moment où le risque de voir les socialistes faire de leur chef les frais de l'opération serait particulièrement grand.

Au conseil national de la démocratie-chrétienne, qui se déroule en ce moment, Rumor, secrétaire général de ce parti, a dénoncé avec lucidité quelques-uns des maux dont souffre le système politique italien. D'autres avant lui - souvenons-nous du réquisitoire de l'ex-président du Sénat Merzagora - ont fait de même: autant en emporte le vent!

Veillez agréer, Monsieur l'Ambassadeur, l'assurance de ma considération distinguée.

